

Et voilà pour l'histoire du *Chat botté* ; pour la *Barbe-Bleue*, voici ce qui en est :

La Barbe-Bleue avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie et des carosses tout dorés. Certes, il avait aussi la barbe bleue, et la rumeur publique faisait courir le bruit qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues. Peu importe. Quoique laid, vieux et nanti d'une mauvaise réputation, il trouve encore à se marier à une jeune fille d'une grande beauté. L'appât de l'or est bien tentant ! Nous découvrons par la suite, avec horreur, que la *Barbe-Bleue* avait égorgé toutes les femmes qu'il avait successivement épousées. C'est grâce à un concours heureux de circonstances que la dernière femme de Barbe-Bleue peut échapper au sort de celles qui l'avaient précédée dans le mariage.

Quels sont les enseignements que l'on doit logiquement tirer de ces histoires ? Une seule chose compte en ce monde, c'est l'argent. Pour s'en procurer, il n'est pas nécessaire de travailler. Maître chat nous montre comment il faut savoir utiliser à propos pour réussir les petits moyens : les flatteries, les légers cadeaux, les titres, le bluff, le chantage et les grands moyens qui sont le vol, le mensonge et le meurtre. Arrivé à la fortune, on est au-dessus des lois et l'on acquiert considération et honneur.

Nous tenions à signaler tout d'abord ces deux premiers contes, où l'immoralité est flagrante et pour ainsi dire indiscutable. Peu de gens oseront prendre la défense de l'escroc Carabas ou de l'assassin *Barbe-Bleue*.

Dans les autres contes de fées, les personnages ne sont pas d'aussi grande envergure. L'immoralité est moins apparente, elle est souvent plus disséminée et n'en est que plus dangereuse.

Une femme a inspiré à un homme très fortuné une passion coupable. Elle feint tout d'abord de céder aux convoitises de cet homme, et profite du sentiment dont elle est l'objet pour se faire donner des objets de grand prix. En possession de ce qu'elle désire, elle prend alors la fuite, laissant l'homme méditer sur son vice ou sur la duplicité féminine. Telle est l'histoire de *Peau d'âne* et de ses trois robes couleur du temps, couleur de la lune et couleur du soleil. "Le roi amoureux donna sans regret tous les diamants et les rubis de la couronne."

*Peau d'âne* n'oublie pas d'emporter dans sa fuite ses toilettes et ses bijoux. Elle finit par épouser, dans son exil, le fils d'un roi qui a fait sa connaissance en regardant par le trou d'une serrure. Il nous est difficile de reconnaître avec la fée des Lilas que "Peau d'âne a tout sacrifié à la vertu".

Dans l'*Adroite Princesse*, Perrault devient trop licencieux, et les bonnes mœurs nous font un devoir de jeter un voile sur la vie scandaleuse menée par les deux sœurs de Finette.

Certains contes, tels que la *Belle au bois dormant*, paraissent au premier abord tout à fait anodins. Bien des femmes envieront le sort de cette petite princesse, à qui sept fées viennent faire un don afin qu'elle ait toutes les perfections imaginables :

"La plus jeune lui donna pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde ; celle d'après qu'elle aurait de l'esprit comme un ange ; la troisième, qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait ; la quatrième, qu'elle danserait parfaitement bien ; la cinquième, qu'elle chanterait comme un rossignol ; la sixième, qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection.

Une huitième fée, vexée de ce qu'elle n'avait pas été invitée et surtout de ce qu'elle n'avait pas eu comme les autres un couvert en or massif, se venge impitoyablement sur la petite princesse.

La septième fée avait prévu le coup. Elle parle la dernière, et répare en partie le mauvais sort qui a été jeté.

La *Belle au bois dormant* sera donc belle, spirituelle, gracieuse, excellente musicienne, excellente chanteuse, excellente danseuse, et c'est tout. Aucune de ces toutes-puissantes fées n'a songé à accorder à l'enfant quelques qualités sérieuses ou quelques vertus : intelligence, science, bonté.

Cette *Belle au bois dormant* est un type de jeune fille bien répandu encore de nos jours, la jeune fille riche, "bien élevée", chez laquelle on a cultivé les qualités physiques et à qui on a donné de bonnes manières, mais qui n'a reçu aucune éducation intellectuelle ou morale.

Le *Petit Poucet* commence bien sa vie, mais il la finit mal en faisant un usage critiquable de ses bottes de sept lieues.

"Il y gagnait tout ce qu'il voulait, car le roi le payait parfaitement pour porter ses ordres à l'armée, et une infinité de dames lui donnaient